

- 1) Le titre “FUIR” pose moins de problèmes que le titre “FAIRE L’AMOUR” dans de nombreuses langues, mais Stanko explique qu’en serbe, on ne peut pas utiliser un infinitif comme titre. Il propose de traduire le livre par “LA FUITE”. Yu Zhongxian explique qu’en chinois “TAO PAO” est à la fois le verbe et le substantif, “FUIR” et “LA FUITE”. Krasimir explique qu’en bulgare, il faut également conjuguer le verbe et que “FUIR” se traduirait par quelque chose comme “JE COURS”. JPT suggère de traduire le livre par “JE M’ENFUIS”. Jovanka demande, car il y a une nuance en tchèque, si c’est Fuir une fois, ou Fuir toujours. JPT répond que c’est plutôt Fuir toujours, qu’il y a plusieurs fuites dans le livre (la fuite de Marie au Louvre, la fuite à moto dans Pékin, la fuite de l’église pendant les obsèques du père de Marie), sans compter une dimension symbolique de fuite plus générale.
- 2) Krasimir demande quel statut il faut attribuer à la notation *Été* au début du livre. JPT explique que ce n’est pas vraiment un sous-titre, plutôt une indication de saison, qui donne la tonalité du livre et annonce un ensemble, “Faire l’amour”, *hiver*. “Fuir”, *été*. Etc. ?
- 3) Marianne évoque la ponctuation et le nombre croissant de virgules, qu’elle pourra difficilement rendre en néerlandais. JPT explique que cette multiplication de virgules a pour fonction de rendre le texte plus saccadé, plus heurté, rythmé, pour donner un sentiment de vitesse, une impression de mouvement, comme si le narrateur lui-même était essoufflé. Il dit qu’il n’utilise plus le point-virgule depuis “La Salle de bain”. Il ajoute qu’il utilise parfois la virgule à la place du point. Mais le signe de ponctuation le plus fort qu’il utilise est la ligne de blanc qui sépare les paragraphes. Il demande aux traducteurs de veiller à ce que cette ligne de blanc entre les paragraphes soit maintenue dans toutes les publications à l’étranger.
- 4) Marianne demande s’il est naturel de répéter à chaque fois “île” dans île d’Elbe, plutôt que de dire simplement “Elbe”. JPT explique qu’en français “île d’Elbe” est naturel, mais suggère de traduire simplement par “Elbe” si c’est plus naturel en néerlandais ou dans d’autres langues.
- 5) p.11 Krasimir demande si le conditionnel de la première phrase pourrait avoir valeur de présent. JPT répond qu’il faut lire la première phrase comme “Est-ce que ce sera jamais fini avec Marie ?” A propos de ce qui est fini, il ajoute que, si, pour le narrateur, c’est sa relation amoureuse avec Marie (serait-ce jamais fini, *ma relation amoureuse* avec Marie ?), l’auteur, lui, penserait plutôt au personnage de Marie (serait-ce jamais fini avec *le personnage de* Marie ?), et que ces deux significations, même si la deuxième est assez sibylline, sont superposées dans son esprit.
- 6) p.15 idéogrammes “déliés” dans le sens de “élancés”, “sveltes”
- 7) p.22 A une question de Jovanka sur le temps de la phrase “nous avons été nous asseoir”, JPT explique que le plus-que-parfait indique une ellipse dans le temps.